

Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2014



Monsieur
Yves LeBel

Une histoire de succès

On peut dire qu'Yves LeBel est tombé dans le monde des affaires quand il était petit, un peu comme Obélix dans la potion magique. Voici le portrait d'un homme d'affaires redoutable, mais combien apprécié.

Chez les LeBel, ça parle business à table. Il faut dire que le père, Paul, est propriétaire d'un magasin général, situé à même la maison familiale, et que la mère, Annette, y travaille auprès de son époux.

À une certaine époque, Paul détient 10 magasins de vêtements, un motel-restaurant, une salle de quilles, des appartements, en plus d'être maire de La Pocatière. Yves, ses trois sœurs et son frère grandissent selon des valeurs de travail, de discipline, de partage et d'amour.

Finissant en commerce à l'Université de Sherbrooke, Yves LeBel aurait pu travailler pour son père, mais il veut prendre de l'expérience dans d'autres entreprises.

En 1966, il accepte un poste en marketing chez General Electric à Montréal, mais il n'y reste que quelques mois avant de revenir à La Pocatière supporter sa famille suite au décès de sa mère.

Yves se lance ensuite dans le développement des centres commerciaux avec les entreprises Les projets Martin inc. Pendant 7 ans, il participe à la construction de plusieurs centres, principalement dans l'est du Québec.

En 1982, les centres commerciaux sont vendus et Yves s'associe avec son cousin, Claude, qui avait repris le marché d'alimentation du père d'Yves. Le commerce est déménagé et passe sous la bannière Metro. Ainsi naît le Metro LeBel de La Pocatière, bien connu aujourd'hui. Yves en deviendra le seul propriétaire en 1991.

Yves possède une vaste expérience dans l'implantation d'épicerie, puisque c'est la plupart du temps le premier commerce qui est loué lors du développement de centres d'achats.

En 1988, Yves fait aussi l'acquisition du Metro de Chandler. Épuisé de faire la route entre ses deux commerces, il passe son brevet de pilote et achète un petit avion pour s'assurer d'être présent, toutes les semaines, dans ses deux magasins pour les deux complices de son succès : ses clients et ses employés.

Lorsqu'il se rend au magasin de La Pocatière, il entre par un entrepôt, situé complètement à l'arrière du commerce, et traverse le magasin au grand complet pour se rendre à son bureau. Un détour qui peut parfois lui prendre de 1 h à 1 h 30, mais qui lui permet de dire bonjour au monde et de régler quelques problèmes en passant. Il reprend le chemin inverse le midi.

Tout est mis en place pour assurer une expérience positive pour les clients. D'ailleurs, pour M. LeBel, le service ce n'est pas un luxe, mais une nécessité! Et c'est justement pour mieux servir sa clientèle que le magasin est agrandi 7 fois en 30 ans, multipliant le nombre d'employés par 4.

Ces actions vont de pair avec une autre croyance de M. LeBel : une organisation qui survit en est une qui s'adapte. Et c'est ainsi qu'il est devenu, pendant plusieurs années, le plus gros Metro, et ce, de Québec à Gaspé.

« Ces actions vont de pair avec
une autre de ses croyances :
une organisation qui survit en
est une qui s'adapte. »

Pour Yves LeBel, la réussite est synonyme de création. Il aime créer des richesses, contribuant ainsi au développement de sa région.

Il préfère, par exemple, engager des gens pour faire des pâtisseries sur place plutôt que de les acheter auprès de fournisseurs.

À une certaine époque, le Metro LeBel a des comptoirs complets de marinades, de ketchup maison, de gelées, d'herbes salées... tout est fait sur place, même le pain et les pâtes fraîches. Encore aujourd'hui, on y sert des mets préparés. Un coin bistro et une sandwicherie ont même été aménagés et il n'est pas rare d'y

servir jusqu'à 200 repas le midi. M. LeBel est également l'un des premiers marchands Metro à avoir équipé son magasin d'un « blast », une unité de refroidissement rapide des aliments, assurant une conservation plus longue sans ajouts de produits.

Yves LeBel a toujours prôné la confiance entre les individus. Pour lui, chaque département est autonome et il offre des bonus reliés aux performances. Les gens sont motivés et impliqués. Un système qui a fait ses preuves et qui est apprécié des employés.

Mais les choses ne sont pas toujours roses, notamment avec les syndicats. Ses deux magasins seront syndiqués pendant de courtes périodes avant que les employés ne décident d'abandonner le mouvement.

Lors d'une troisième tentative de syndicalisation par la CSN, ses employés lui demandent de s'y opposer, et c'est ce qu'il fait. Il s'en suit une bataille juridique de 7 ans. Une période difficile qui lui gruge beaucoup d'énergie, mais il ne regrette rien.

Et c'est pendant cette bataille que le magasin rafle les prix « Magasin d'or grande surface 1994 » pour la chaîne Metro et « Entreprise de l'année » dans la région. Un moment magique, une immense fierté pour l'homme d'affaires qui en veut toujours plus.

En 1990, Yves LeBel joint les rangs du conseil d'administration de Metro, d'abord comme administrateur, puis comme trésorier et secrétaire de la compagnie. Il y reste jusqu'en 2002. Il en garde d'excellents souvenirs, comme ce dîner au Deauville à Québec alors qu'il avait été invité par Pierre Lessard, nouveau PDG chez Metro, pour discuter de la situation de Metro.

N'ayant pas terminé leur discussion au moment où les employés devaient fermer le restaurant, ils conviennent de rester. Ce n'est finalement qu'à 16 h 30, quand les employés ont rouvert le restaurant qu'ils ont pu sortir. Yves se joint ensuite au regroupement des Marchands Metro. Il accède à la présidence avant de quitter ses fonctions en novembre 2011.

L'implication sociale et le partage des richesses sont des choses importantes pour Yves LeBel. Des exemples? Une vente de pommes au profit de la fondation de l'hôpital de Notre-Dame-De-Fatima à La Pocatière ou encore le financement d'une voiture pour handicapés dans un centre d'équithérapie de Saint-Jean-Port-Joli. Il n'hésite pas non plus à verser plusieurs milliers de dollars pour le centre de ski local et le Centre de Développement bioalimentaire du Québec.

En 2007, il démarre un Fonds d'intervention économique régional, bien connu sous le nom de F.I.E.R., pour le Bas-Saint-Laurent. Quand il parle des entreprises qu'il a aidé à créer à titre de mentor, ses yeux luisent comme un papa fier de ses enfants.

La création, il aime aussi la faire avec ses mains. Il travaille le bois et construit même une partie de sa maison érigée sur le terrain où habitait jadis Charles Gevan Power, mieux connu sous le nom de « Chubby » Power qui a joué pour les Bulldogs de Québec avant de connaître une belle carrière politique.

Des matériaux récupérés de l'ex-résidence du notable, laquelle avait été construite en 1912, sont devenus des composantes de la maison d'Yves LeBel.

Pendant toutes ces années, Claire Beaulieu, sa fidèle complice, le soutient et l'encourage en plus de lui donner deux enfants, Paul Simon et Édith, dont elle s'occupe lors de ses nombreuses absences. Étudiants, tous deux travaillent au Metro LeBel.

Sa fille choisit finalement la chiropratique, alors que son fils suit ses traces et gravit les échelons. Paul Simon prend finalement le contrôle du Metro LeBel en avril 2012, devenant ainsi épicier pour une 3^e génération.

Intense dans les affaires, Yves l'est tout autant dans ses loisirs. L'été, il roule à moto, se rendant à plusieurs reprises aux États-Unis, à Nashville et à Houston

entre autres. Il pêche aussi le saumon, passion qu'il partage avec un ami d'université et qu'il a fait découvrir à son fils.

Il s'est même rendu jusqu'en Russie pour taquiner le poisson, rien de moins! L'hiver, il fait de la motoneige, parfois jusqu'en Gaspésie. Cependant, depuis quelques années, il préfère s'évader en Floride avec sa conjointe et quelques marchands Metro qui y possèdent aussi une propriété.

Retraité, Yves LeBel demeure toutefois actif, particulièrement avec le F.I.E.R. Et fidèle à ses habitudes, il continue de replacer la marchandise quand il va dans une épicerie, celle de son fils ou une autre, même en Floride, au grand désespoir de Claire.

Par ailleurs, même s'il doit souvent s'obliger à arrêter un peu, il ne peut résister quand quelqu'un l'appelle pour lui demander : « Yves, qu'est-ce que tu penses de cette idée-là ? ». Un entrepreneur ne prend jamais sa retraite...

«M. LeBel aime créer de la richesse, contribuant ainsi au développement de sa région.»